

LA  
COMÉDIE  
généve

Direction  
Anne Bisang

de Biljana Srbijanovic, traduction Gabriel Keller  
mise en scène Anne Bisang, création française  
du 29 septembre au 18 octobre 09



DOSSIER DE PRESSE

## BARBELO, À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS

CRÉATION FRANÇAISE

DE BILJANA SRBLJANOVIC

MISE EN SCÈNE ANNE BISANG

DU 29 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2009

MARDI, VENDREDI, 20H  
MERCREDI, JEUDI, SAMEDI 19H  
DIMANCHE 17H

CONTACT

CHRISTINE FERRIER  
+ 41 / (0)22 809 60 83  
[CFERRIER@COMEDIE.CH](mailto:CFERRIER@COMEDIE.CH)

ANOUK FÜRST  
+ 41 / (0)22 809 60 73  
[AFURST@COMEDIE.CH](mailto:AFURST@COMEDIE.CH)

[WWW.COMEDIE.CH](http://WWW.COMEDIE.CH)

# AUTOUR DU SPECTACLE...

---

Samedi 26 septembre 2009 à 16h

Lecture de textes de B. Srbljanovic, mise en lecture de Anne Bisang  
*dans le cadre de la Fureur de lire*

Lundi 5 octobre 2009 à 19h

Débat public

**« L'Est et nous, à la recherche d'une conscience européenne »**

avec **Florence Hartmann**, journaliste spécialiste des Balkans,

**Michel Foucher**, géographe et diplomate,

**Milos Lazin**, metteur en scène,

**Tanja Ostojic**, plasticienne,

**Galin Stoev**, metteur en scène

Débat mené par **Thérèse Obrecht**, journaliste.

Dimanche 11 octobre 2009 dès 11h30

Grand brunch et rencontre avec Anne Bisang  
et toute l'équipe du spectacle.

En présence de **Biljana Srbljanovic**.

dès 11h30

Brunch

Au Café du Théâtre

de 12h30 à 14h

Débat et discussion

avec le public

Animations

pour les enfants avec la Bulle d'Air

dès 12h30

**BARBELO,**  
**À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS**  
de Biljana Srbljanovic  
mise en scène Anne Bisang

---

Avec :

**Fabrice Adde**  
**Céline Bolomey**  
**Gabriel Bonnefoy**  
**Nicole Colchat**  
**Armen Godel**  
**Yvette Théraulaz**  
**Jean-Benoît Ugeux**  
**Lise Wittamer**

**Dragan**  
**Milica**  
**Zoran**  
**Mila**  
**Drago, 2 médecins**  
**La femme à chiens**  
**Marko, le vagabond**  
**Milena**

scénographie  
assistante à la mise en scène  
dramaturgie  
création lumière  
costumes  
création son  
vidéo  
Maquillages  
régie générale

**Anna Popek**  
**Stéphanie Leclercq**  
**Stéphanie Janin**  
**Laurent Junod**  
**Solo-Mâtine**  
**Jean-Baptiste Bosshard**  
**Alexandre Baechler**  
**Arnaud Buchs**  
**Edwige Dallemagne**

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté

En tournée :

**les 7, 8 et 9 avril 2010 à la Comédie de Valence**

**du 9 au 19 novembre au Théâtre du Rideau – Bruxelles (Salle Marni)**  
**du 23 au 26 novembre au Théâtre de la Place – Liège**

**BARBELO,**  
**À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS**  
création française

---

*L'action se passe aujourd'hui, dans la Serbie en transition.  
Chez moi, en bas dans un trou. Et autour.*  
**B.S.**

C'est donc une pièce à propos de chiens et d'enfants, de rôles inversés et de situations renversantes. À propos d'un homme politique puissant, effrayé par la boulimie de son fils de huit ans. À propos d'une jeune femme, sa maîtresse, qui accouche d'un mystère mais pas d'enfant. D'un vagabond qui appelle son chien « maman ». D'un flic qui n'aurait jamais quitté sa chambre d'enfant. À propos d'errances et de retrouvailles. À propos d'un monde en transition, sens dessus-dessous qui ne demande qu'à renaître. Une comédie des commencements, une échappée belle, une fresque carnavalesque qui nous entraîne sur les rivages de l'amour originel et de la métaphysique. Un poème ample comme une tragédie grecque. Décoiffant comme une fantaisie burlesque.

## BARBELO ?

---

« Barbelo est une notion qui dans l'histoire de la Chrétienté fait référence à la première émanation de Dieu, sa proto-origine, la Cause première, le principe originel, une sorte d'espace métaphysique qui est la source de tout, même la nôtre. Au sens purement religieux, Barbelo signifie dieu en hébreux, en grec ancien, il signifie la « pré-pensée », tandis que sa traduction la plus importante signifie « la matrice du monde ». Dans la peinture médiévale, Jésus est souvent représenté comme existant dans une sorte de caverne utérine, comme si le monde entier émanait de là. Pour moi, Barbelo est la matrice d'une mère, un endroit protégé et chaud, hors du temps et précédent le début de tout, par exemple le ventre de la Vierge, mais aussi le ventre de toute mère. Ceux qui souhaitent en apprendre davantage peuvent le faire dans les évangiles gnostiques, mais sa dimension religieuse n'est pas essentielle du tout, au contraire. Barbelo est l'endroit d'où nous venons et où beaucoup voudraient retourner et se cacher, et chacun devrait pouvoir décider ce que c'est. »

**Biljana Srbijanovic**

## À PROPOS DE CHIENS...

---

*Qu'est-ce que les chiens peuvent bien nous donner que les personnes, même les plus proches, ne peuvent ?*

L'homme peut être bien plus terrible que n'importe quel animal. Il est rare qu'un homme soit aussi loyal qu'un chien. Je me tourne de plus en plus vers la nature, et m'isole en quelque sorte des gens. Je parle plus facilement le langage des chiens – il me semble que je ne suis plus du tout capable de comprendre le langage des gens. Dans notre pays en pleine transition, je crois que l'état de notre société se lit le mieux en observant la triste vie des chiens abandonnés. Ici, ce sont les gens livrés à eux-mêmes qui ont *une vie de chien*. Ils sont usés comme des chiens. Ou bien ils sont fous comme des chiens. Ici, l'homme est mis au monde par des chiennes, certains sont des fils de p... chiennes. Certains sont abandonnés comme des chiens, malades, fous, estropiés, blessés. Ils aboient contre les voitures qui passent, contre les gens qui passent. Qui se soucie d'une blessure sur un chien ? D'un coup de pied à un chien, personne ne s'en soucie.

Ici, on voit des chiens avec des mises en plis se mélanger avec des chiens errants, et avec nous, de sales cabots tout ce qu'il y a de plus ordinaires qui se moquent bien d'un pedigree bidon. Le pays aussi est comme ça, le luxe et la pire pauvreté, tout est ensemble dans la même rue, dans la même maison, dans le même cimetière. Voilà la raison de cette métaphore, et de mon obsession des chiens.

(extrait du programme de la pièce à sa création, Belgrade, 2007)

Biljana Srbljanovic  
propos recueillis par Marina Milivojevic-Madarev

# NOTES POUR UNE MISE EN SCÈNE

ANNE BISANG – METTEURE EN SCÈNE

---

## ***Etre ou ne pas être mère: une question révolutionnaire***

Avec cette lancinante question aux accents hamlétiens et universels, Biljana Srbljanovic balaie les décombres d'un monde à refaire depuis ses origines.

Donner naissance à un nouvel amour humain revient ici à se méfier des liens du sang.

Dans ce théâtre, tout est révolution. Les enfants ne pleurent plus depuis longtemps. Ils passent à l'attaque et deviennent des ogres dans des contes fabuleux et redoutables. Dans son œuvre, les enfants, les chiens sont une parabole décalant le réalisme des situations. Ironie et distance que prend l'auteure avec le système même de la représentation, un jeu poussé aux extrêmes : le joueur se perd dans un jeu sans fin. Car pour Biljana Srbljanovic, il n'y a pas de limite dans l'interprétation au théâtre. Dans le même esprit, la didascalie n'est plus seulement une indication scénique, mais le JE de l'auteure, un commentaire, une parole mordante. Toute tentation d'adhérer à une représentation du monde est définitivement contrariée pour faire naître d'autres alliances et d'autres possibles. Traduction de sa vision acérée des pouvoirs, du pouvoir politique en particulier, qui mine le sens du monde, le conduisant à l'impasse.

Construite par une succession d'analogies, se dépliant à la manière d'un cadavre exquis, *Barbelo*, à propos de chiens et d'enfants suggère un mode de narration onirique, filant de ruptures en juxtapositions abruptes.

Les scènes s'y bousculent par basculements successifs comme au cœur d'un kaléidoscope dans lequel chutent des morceaux de vies et d'histoires brisées dans des mouvements cycliques et syncopés.

Faire vivre dans leurs dimensions tragiques et comiques les quiproquos et les jeux de substitutions déposées au fil d'un mystérieux parcours fléché, tel est l'enjeu de la mise en scène.

La pièce peut se lire comme un nouvel épisode des *Histoires de famille* ou une suite apaisée de la *Trilogie de Belgrade*. L'obsession du devenir yougoslave est au cœur de l'écriture de Biljana Srbljanovic, telle qu'elle l'exprime sans ambiguïté dans son avant-propos. Cette lecture doit être possible, mais ne nécessite pas une contextualisation explicite. Il ne s'agit pas, cependant, d'éloigner les références à la Serbie, mais au contraire de s'approprier son Histoire comme étant partie de la nôtre. Celle d'une Europe en transition.

## Dramaturgie de l'errance

Promenades sans but, décors récurrents, prédominance du hasard, temps statique, autant d'éléments transposent, sur la scène, une manière de *road movie* théâtral.

Le dispositif scénique d'Anna Popek, transposition ingénieuse et de cet univers à la fois symbolique et parabolique, offre un parfait écrin à ce voyage immobile (cf. pages suivantes).

Pour dire la difficulté de tisser le fil de sa vie dans un environnement fait de ruines et de reconstructions amnésiques, Biljana Sribljanovic confronte les personnages d'un grand rêve collectif. Elle y met en jeu ces thèmes de prédilections: le fossé des générations qui ont connu des réalités inconciliables (communisme, guerre, postcommunisme); le désir de normalité et son corolaire, l'attrait de la transgression.

Son double théâtral **Milena**, est le témoin d'un défilé carnavalesque dans lequel chiens et humains sont voués à échanger leurs identités.

Personnage central et faussement indolent, **Milena** erre de parcs en bancs publics, oublie ce qu'elle fait de ses journées lorsque son mari, dangereux chef politique, éreinté par les gesticulations du pouvoir, l'interroge. Dans un monde qui ne semble plus la concerner, sa mémoire s'efface. Il n'y a plus ni parole, ni sentiments, ni aspirations. Restent des rêves ou des fantasmes de grossesse.

**Milena** n'accouchera finalement que d'un énigmatique morceau de métal, une bague : l'alliance que son mari lui refuse, celle de la précédente épouse suicidée, objet refermé sur lui-même, symbole d'un monde ancien régi par des serments dépassés codifiant les relations de maîtres à esclaves.

L'errance de **Milena** semble heurter les derniers murs encore debout d'une réalité caduque – on pense aux décombres de la société postcommuniste et à ceux du nationalisme guerrier - dans la spirale des recommencements où nous sommes tous, chiens et humains, des vagabonds.

## Déclin et renaissance

**Milena : En fait, c'est exactement ce qui tourmente ma fille.  
Comment peut-on savoir à l'avance ce qu'on va mettre au  
monde ? Un homme ou une bête ?**

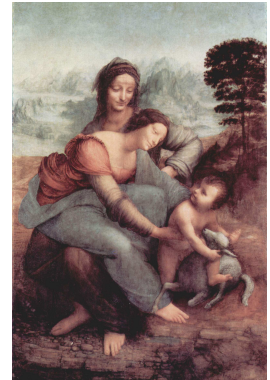
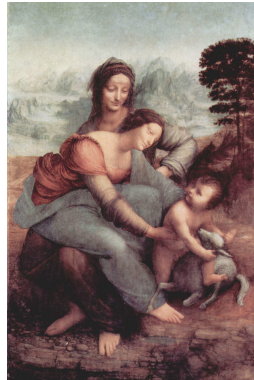
La pièce s'ouvre sur un cimetière, le jour de l'enterrement d'une mère suicidée et s'achève avec une image de renaissance : une recomposition cocasse du célèbre tableau de De Vinci, **Sainte Anne**, dans laquelle un trio familial recomposé prend glorieusement la place de Sainte Anne, de la Vierge et de l'enfant Jésus, tandis qu'un chiot remplace l'agneau. C'est cette fragile renaissance qui est en jeu.

Une scène pivot, intitulée *Barbelo*, met en scène un vagabond et son chien dans un cimetière. Clochard céleste entre deux mondes, celui des morts et celui des vivants, le vagabond livre le secret de sa survie :

**... Alors je pose ma tête sur le ventre de maman<sup>1</sup>, je m'enfonce dans son abdomen, je m'enfouis dans sa peau flétrie, entre ses mamelles asséchées. Je m'enfouis dans la chaleur et je dors paisiblement. Et c'est là que je suis le mieux.**

Ce chemin à l'envers vers la « matrice initiale », cette « remontée des eaux », *Milena* l'effectue elle aussi, renouant avec une mère, *Mila*, qui se tenait à distance. Ces retrouvailles lui donnent de nouvelles forces, esquissant les prémices d'une émancipation inespérée. Complices, *Milena* et *Zoran*, le fils boulimique de son mari âgé de huit ans, pousseront vers la sortie ce père aux affaires louches pour former une nouvelle paire chargée de promesses.

Ainsi s'achève momentanément le voyage de *Milena*, « Alice dans une ville en décombres ».



## Les didascalies confessionnelles de l'auteure

**« J'écris sur moi  
et sur les effets que l'ordre actuel du monde produit sur moi. »  
Biljana Srbljanovic**

La voix de l'auteure comme un fil tissé, imbriqué dans son œuvre, résonne dans les didascalies, véritables confessions espiègles, sarcastiques et mélancoliques.

*Un long silence. Lourd. Triste. Qui pourrait être émouvant, si la pièce n'était pas de moi.*

---

<sup>1</sup> son chien

L'auteure s'invite au cœur de son œuvre et sur scène jusque dans la dernière réplique de **Milena** s'adressant au public:

**Milena : Vous comprenez, bien sûr, que moi  
depuis tout ce temps, ce temps si long,  
terriblement long, je parle de moi ?**

*Ils nous regardent,  
Si drôles, sur les genoux les uns des autres,  
Vous aussi les regardez.  
Je suis la seule à m'en aller.  
Je ne sais vraiment pas où.*

*Noir*

Les didascalies sont intégrées dans le matériau textuel et scénique.  
Tantôt pris en charge par des projections sur le décor, tantôt par les acteurs en off ou en direct provoquant des césures et des mises à distance.

# BILJANA SRBLJANOVIC

auteure

---

Biljana Srbljanovic fait partie des dramaturges les plus joués de l'ex-Yougoslavie. Née à Belgrade en 1970, elle y étudie le théâtre et la dramaturgie à l'Académie des Arts dramatiques, où elle présente **La Trilogie de Belgrade** comme texte de fin d'études. La pièce, créée dans sa ville natale en 1997 puis à Bonn dans le cadre de la Biennale 98, suscite immédiatement l'attention par son style novateur. Le succès est fulgurant : la pièce fait le tour des scènes européennes. Son deuxième texte, **Histoires de famille**, joué à Belgrade pour la première fois, obtient le prix de la meilleure nouvelle pièce au Festival de Novi Sad (Serbie). Anselm Weber la met en scène au Deutsche Schauspielhaus de Hambourg. Nouveau succès : plus de vingt théâtres allemands l'inscrivent au répertoire et le texte voyage en Pologne, en Roumanie, en Slovénie, en Suisse, au Pays-Bas ou encore aux Etats-Unis.

En 2000, sa troisième pièce, **La Chute**, ouvre le Festival d'été Grad-Teatar à Budva (Monténégro). La même année, à Avignon, Michel Didym en dirige une lecture publique dans le cadre du cycle de lectures de dramaturgie d'Europe de l'Est. Et en août, c'est Jean-Claude Berutti qui la met en espace, au Festival de Bussang. L'année suivante, Thomas Ostermeier crée **Supermarket**, en première mondiale. La création française de cette quatrième pièce est assurée par Christian Benedetti, au Théâtre-Studio d'Alfortville, où sera mis en scène, quelques mois plus tard, **L'Amérique, suite**. En 2005, elle signe **Sauterelles** et reçoit en 2007 à Thessaloniki le Prix Europe pour le Théâtre dans la section « Nouvelles Réalités Théâtrales ».

**Barbelo, à propos de chiens et d'enfants** est sa dernière pièce. Elle a été créée à Belgrade en 2007. Tous ses textes sont publiés par l'Arche. Biljana Srbljanovic vit aujourd'hui entre Paris et l'Azerbaïdjan. Elle est le premier écrivain étranger à avoir reçu le prix Ernst Toller (1999).

Pendant les trois premières semaines des bombardements sur la Serbie, elle a livré chaque jour au quotidien italien *La Repubblica* un billet de Belgrade. Cet ensemble de textes a été aussi présenté en allemand dans le numéro 17/1999 du *Spiegel* et publié en Italie dans l'édition de Baldini & Castoldi.



©Ivan Sijak

# BILJANA SRBLJANOVIC

## TÉMOIN DE SON TEMPS

---

La Serbie qu'a connue Biljana Srbljanovic est celle de Milošević : elle a 19 ans lorsque le dictateur arrive au pouvoir (1989), 22 ans au début de la guerre civile en ex-Yougoslavie (1992-1995), et 29 ans quand les frappes aériennes de l'OTAN tombent sur Belgrade, lors du conflit du Kosovo. Elle se dit appartenir à une génération sacrifiée :

*C'est la génération de mes étudiants qui peut représenter l'image d'une Serbie nouvelle. La mienne n'existe pas. Elle a été décimée par la guerre et l'émigration.<sup>2</sup>*

Si Srbljanovic ne défend pas de programme politique dans son théâtre, elle n'hésite pas à dénoncer, quand elle le peut, la violence du régime qu'elle a subi. Elle a été une des rares voix à s'opposer ouvertement au régime de Milošević. Elle a livré, sous les bombardements, une chronique quotidienne des événements, parue dans le journal italien *La Repubblica*. Dans ses pièces, elle témoigne des violences subies par la population et dénonce, plus généralement, toute forme d'oppression, de violence, de terreur politique, de tyrannie. Ses premières œuvres traitaient de l'exil et de la décomposition familiale. La grande Histoire était directement apostrophée. Dans *Barbelo...*, elle nous parle du temps de l'après-guerre : que reste-t-il dix ans après le conflit, dans un pays dévasté par la pauvreté, menacé par les nationalismes locaux et dont la seule porte de sortie est l'ouverture à un libéralisme tentaculaire ? Quelles perspectives, quels désirs, quelle réalité ? Le constat est pessimiste, mais s'ouvre sur une note d'espoir.

Petite et grande histoire se font donc écho et c'est à travers les yeux des gens ordinaires qu'elle donne à lire le monde. Car Srbljanovic a vécu de l'intérieur un conflit dont elle se relèvera avec difficulté :

*C'était une guerre bizarre, une guerre qu'on ne voit pas. La nuit on entendait le bruit des avions et des bombes, on voyait les lumières, des explosions, et le matin, c'est la télévision qui nous faisait réaliser que c'était vrai, que nous étions vivants. C'est une guerre qui a « déraciné » beaucoup de monde, je me suis sentie perdue dans mon propre pays, dans mon cercle d'amis, dans ma famille et jusqu'à l'intérieur de moi-même.<sup>3</sup>*

---

**DRAGO** Qui va dire à cette femme/que ses fils sont morts./A la guerre, dans le quartier voisin./Dans la rue au-dessus./là, juste à côté du marché./Tous les quatre sont morts le même jour./Et alors ?/Pourquoi elle les a laissés partir se battre ?/Un homme m'a raconté que quand un éclat d'obus/perdu/a frappé sa chienne,/elle l'a regardé,/droit dans les yeux/puis elle a remué deux fois la queue,/comme pour dire./On se reverra, tu sais./Car toi aussi/la même chose t'attend.

*Barbelo, scène XVII*

---

<sup>2</sup> Odile Quirot, « Biljana contre Ubu », *Le Nouvel Observateur*, 21 mars 2002.

<sup>3</sup> Jacques Papi, « Le bonheur de Biljana Srbljanovic », *Nice-matin*, 2006.

## **Esquisse d'un engagement**

Même si Srbljanovic n'évoque pas explicitement dans ses pièces l'histoire de son pays, celle-ci apparaît en arrière-fond, elle en constitue le contexte. Et l'auteure s'est souvent exprimée publiquement sur des questions importantes liées à l'engagement des intellectuels, que ce soit sur leur responsabilité face aux événements, sur leur analyse de la situation, sur les perspectives de changement, et surtout, comme dramaturge, en mettant en scène la guerre vécue par les individus.

Cependant, son engagement a évolué au fil du temps, passant d'un combat citoyen actif, elle qui se dit « être en désaccord avec le monde »<sup>4</sup>, à un ton plus conciliant, plus modéré. Son cheminement la pousse même, en 2008, à se lancer dans la lutte électorale en vue d'accéder à la mairie de Belgrade. Elle voit désormais dans le combat politique l'unique moyen de faire entrer son pays dans l'Europe et de l'ouvrir à plus de transparence. En ce sens, l'engagement de Srbljanovic reflète la vie politique serbe, héritière d'un régime tyrannique et s'acheminant vers plus de démocratie. Parcours dans les prises de position de l'auteure.

### **1999**

#### ***Faut-il fuir son pays ?***

Un théâtre allemand propose en 1999 à Srbljanovic une résidence d'auteure. Pourtant, elle ne quittera pas son pays afin de lutter avec ses compatriotes contre le régime de Milošević. Elle vit chaque jour les bombardements, en habitant au centre de Belgrade. Elle livre alors des chroniques à *La Repubblica*, prenant des risques évidents, qui lui font subir des menaces du gouvernement : « Ecrire comme vous le faites n'est pas très intelligent » lui souffle Arkan, un bras droit de Milošević. Il l'assimile également à deux autres « traîtres » de la nation, assassinés peu de temps après.

#### ***Journal de Belgrade, extrait***

SI JE PARS MAINTENANT, qu'est-ce que je gagne? La sécurité, c'est sûr. Généreusement, mes amis allemands m'offrent tout : la vie dans une très belle ville, le travail que j'aime, le confort et la paix. Je divise : si je pars maintenant, qu'est-ce que je perds? La peur pour ma propre vie, l'anxiété existentielle, la peur d'un futur incertain. Les choses de la vie auxquelles je renonce facilement. Et puis, soudain, je me lève. Je renonce aux mathématiques, je regarde autour de moi, je regarde par la fenêtre, je me lave, je prends un somnifère et, tranquille, je vais me coucher. Noir. Le matin m'a trouvée à Belgrade, le car et les avions partis sans moi. Depuis que la guerre a commencé, je ne me suis jamais sentie aussi bien. Au milieu de mes affaires, pendant que je prends mon café du matin, je réfléchis : comment serait ma vie si j'étais partie ? (...) Comment pourrais-je me regarder dans le miroir en sachant que j'ai tout abandonné, mes amis, ma ville, mon idée de la création d'un meilleur pays, ma langue, pour ne sauver, au moment de la plus grande crise, que mon existence physique ? Et les gens qui n'ont pas où partir? Et ceux qui ont interdiction de franchir la frontière? Que faire alors avec moi-même?

#### ***Y'a-t-il une raison de se sentir responsable ?***

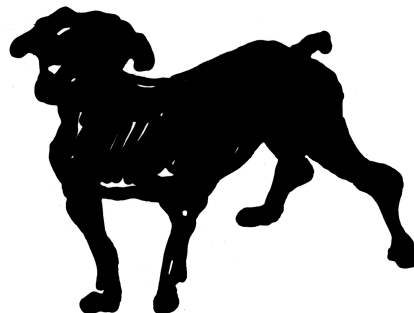
Dans ses prises de position, Srbljanovic n'épargne personne, à commencer par elle : « Mes écrits ont-ils suffi ? Ai-je parlé suffisamment fort ? Aurais-je pu et dû faire

---

<sup>4</sup> Biljana Srbljanovic, « Je suis en profond désaccord avec le monde et j'ai besoin de le dire dans mes pièces », entretien avec Chantal Boiron, *Ubu Scènes d'Europe*, n° 42, mai 2008.

*encore plus et mieux ?* »<sup>5</sup> Elle pointe du doigt la responsabilité de chacun sur les événements, même si elle est consciente de la latitude restreinte conférée au peuple sous un régime dictatorial. Elle voit dans la contestation de ses compatriotes les seules perspectives de changements, par le peuple et pour le peuple. Elle appelle à l'action, tout en se montrant sceptique.

NOUS NOUS PRÉSENTONS TOUJOURS comme les victimes d'un régime brutal, alors que personne d'entre nous, dans son propre domaine, n'a fait quoi que ce soit pour apporter des changements. Lorsque la circulation sanguine de ce pays sera bloquée par les protestations, l'Université bloquée par le boycott des étudiants et des professeurs, lorsque les journaux ne paraîtront plus et que chacun d'entre nous boycottera leur travail, lorsque nous aurons de cette manière paralysé tout ce pays, alors nous pourrons mériter des changements. Lorsque les changements auront commencé, ils impliqueront aussi que nous nous confrontions à nous-mêmes, avec les questions que nous nous poserons : où étions-nous, qu'avons-nous fait ? C'est de cela que beaucoup ont peur. Car Milošević n'est pas seulement un tyran, c'est aussi un chef élu. Nous ne pouvons peut-être pas parler de culpabilité collective, mais nous nous devons de parler de culpabilité générale.<sup>6</sup>



**2007**

### **Quel engagement pour quel théâtre ?**

Les prises de position de Srbljanovic sont traversées par la dénonciation de la corruption politique, du déferlement de la violence, du refus de la politique nationaliste. Mais sa particularité est de ne jamais perdre de vue le point de vue des habitants, la souffrance subie par les civils, dont elle a décidé de faire partie jusqu'au bout : « *C'est l'éternelle question. Ma famille vit là depuis toujours. J'avais cette vision naïve des choses : si j'aide mon pays, tout pourra changer.* »<sup>7</sup>

Son théâtre est le reflet de cette préoccupation. Il n'est jamais partisan. Il se présente plutôt comme la radiographie d'une société détruite. : « *Mon théâtre est*

---

<sup>5</sup> Citée par Miloš Lazin, « A quoi tient le succès de Biljana Srbljanovic ? », *Revue des études slaves*, t. LXXVII, fasc. 1-2, Institut d'études slaves, 2006.

<sup>6</sup> Biljana Srbljanovic, revue *Vreme*, 1999.

<sup>7</sup> Françoise Delbecq, « Biljana Srbljanovic met la Yougoslavie en pièce », **référence**

*politique parce qu'il décrit le destin de gens peu importants, à l'écart du courant principal. Je veux trouver une place dans la littérature pour leurs petites histoires, à tous. »<sup>8</sup>*

Srbljanovic fait un constat d'échec vis-à-vis de la lutte politique active qu'elle menait sous le régime de Milošević. Au fil du temps, elle met en évidence l'importance de l'expression artistique comme témoignage de son temps, c'est-à-dire par la violence subie au quotidien. Son théâtre reste engagé, mais dans le sens d'une prise de parole lucide et percutante, sujette à ébranler les spectateurs et à susciter en eux des interrogations, des remises en question.

AUJOURD'HUI on ne peut plus rien changer avec de grands mouvements. Quand je vois une manifestation, même pour une cause juste quelle qu'elle soit, ça me fait dresser les cheveux sur la tête. J'ai tellement manifesté dans ma vie et ça n'a rien changé. Pas la moindre petite chose. Je crois que j'ai dû faire environ mille manifestations, violentes, pas violentes, avec des bougies, avec des gaz lacrymogènes, et ça n'a rien changé. J'ai voté mille fois et cela n'a rien changé au fond de la société. Avec le théâtre, il peut arriver que des gens changent personnellement. Ils voient quelque chose, ils vivent quelque chose au théâtre. Des gens vivants leur disent quelque chose. Cela les touche. Cela les fait penser. Cela contribue à une évolution.<sup>9</sup>

---

<sup>8</sup> Julien Lambert, « Entretien : Biljana Srbljanovic », *Scènes magazines*, 1<sup>er</sup> juillet 2007.

<sup>9</sup> Biljana Srbljanovic, « Je suis en profond désaccord... », *op. cit.*

# RENCONTRE AVEC ANNA POPEK

## SCÉNOGRAPHE

---

Propos recueillis par Carine Corajoud

*Anna Popek a conçu et réalisé la scénographie du spectacle. D'origine polonaise, elle étudie la peinture et la scénographie à l'École supérieure des beaux-arts de Cracovie, puis elle travaille pour plusieurs théâtres et metteurs en scène polonais. En 2005, elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang. Barbelo... est leur cinquième collaboration. Anna Popek nous en explique le processus de création et nous livre sa vision de la scénographie.*

### **CARINE CORAJOUD Comment avez-vous élaboré la scénographie de *Barbelo...* ?**

ANNA POPEK Avec Anne Bisang et Stephanie Janin, la dramaturge du spectacle, nous avons d'abord imaginé un espace réaliste, car la pièce est bien ancrée à Belgrade, selon l'indication que Srbljanovic donne dans ses premières didascalies :

*L'action se passe aujourd'hui, dans la Serbie en transition. Chez moi, en-bas dans un trou. Et autour.*

Par la suite, notre travail a pris d'autres directions, en suivant là encore certaines indications de l'auteure. Elle dit que les lieux n'ont en fait pas d'importance en soi. Nous nous sommes alors détachées du réalisme. Le texte dépasse la réalité historique de la Serbie et touche à des questions beaucoup plus vastes : il parle de la solitude, des gens en quête de soi et de repères. Nous en avons donc conclu qu'il n'est pas nécessaire de signifier concrètement les lieux (la maison, le restaurant) et nous avons privilégié, sur la scène, deux motifs répétitifs du texte : le banc du parc et le muret du cimetière. Les autres espaces sont uniquement symbolisés par des accessoires introduits progressivement. Et même les scènes d'intérieur se déroulent dans cet espace ouvert, car les personnages errent plus qu'ils ne sont rattachés aux lieux de manière fonctionnelle. Ils pourraient s'entretenir tout à fait ailleurs. Ils entrent alors en dialogue sur le banc, mobilier urbain qui permet des rencontres imprévues.

### **D'où est venue l'idée de l'anneau ?**

Dans mes spectacles, j'aime transposer les propositions dramaturgiques par des structures géométriques. Tadeuz Kantor le disait : « On pourrait dessiner par des figures géométriques l'évolution dramatique d'un texte. » Des mouvements circulaires, répétitifs, caractérisent le texte, d'où l'idée de cercle. Nous l'avons d'abord posé à l'horizontale, pour délimiter l'espace des personnages, mais nous l'avons ensuite redressé, pour offrir du jeu : des objets et, bien sûr, les comédiens pourront franchir cet anneau immense de sept mètre de diamètre, sorte de focale qui guide le regard vers un espace indéfini au lointain, un désert, un no man's land. Le cercle, c'est évidemment le cycle imperturbable du temps et de l'Histoire. Mais cela

renvoie aussi à l'anneau, à la bague de mariage et surtout à la matrice, le centre du monde, l'origine. On parle beaucoup dans le texte d'une force féminine et du désir d'enfantement. En fait, d'une certaine façon, c'est une pièce sur les femmes.

**Quelles sont les premières images qui te sont venues à l'esprit à la lecture du texte ?**

Les descriptions des lieux sont assez énigmatiques. Au début, bien sûr, on pense à la Serbie, mais en même temps les didascalies de l'auteure sont assez personnelles, elles sont en quelque sorte subjectives. Srbljanovic dépeint l'espace à partir de son propre ressenti. Et dans le même temps, elle offre une grande liberté. Ce sont des espaces « ouverts », également dans le sens où ils laissent libre cours à l'interprétation.

**Comment se déroule la création d'une scénographie ?**

La première lecture du texte a lieu environ six mois avant les répétitions. Les premières intuitions, le pressentiment de départ sont très importants. Nous nous mettons d'accord avec la metteuse en scène et le dramaturge sur ce que nous entendons par le texte. Puis nous concevons l'espace et je réalise une maquette dans laquelle nous jouons pour tester le décor et pour voir comment ce monde va fonctionner. Les comédiens feront bien sûr évoluer les choses, car ils investiront la scène à leur manière et proposeront donc des modifications. Après cette phase de conception, nous construisons le décor aux ateliers, en faisant appel à différents corps de métiers : des menuisiers, des serruriers, des peintres, en fonction du type de décor. L'éclairagiste ou l'ingénieur du son, qui font partie de l'équipe de création, se calquent ultérieurement sur notre espace, en fonction du climat que nous aurons créé. C'est un travail de collaboration, où il faut savoir être à l'écoute des autres, tout en gardant sa ligne et en prenant les ultimes décisions.

# ANNE BISANG

metteure en scène

---

Metteure en scène, Anne Bisang dirige la Comédie de Genève depuis 1999.

Son parcours débute avec la Compagnie du Revoir, fondée sous forme de collectif à l'issue de sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève (ESAD). Son premier spectacle *W.C.Dames*, grand succès public et professionnel, la place d'emblée dans le paysage culturel romand comme une artiste avec laquelle il faut compter. Sa nomination, douze ans plus tard, à la direction de la Comédie de Genève fait figure d'événement dans l'histoire de la grande institution précédemment dirigée par Claude Stratz et Benno Besson.

Sous sa direction, la Comédie devient tout à la fois une étape pour les grandes productions internationales, une scène de reconnaissance pour les artistes indépendants et une maison traversée par les grands débats esthétiques, sociaux et politiques de son temps.



©Hélène Tobler

Sur le plan de sa propre recherche artistique, Anne Bisang articule son travail sur les grands fondamentaux du théâtre – le texte, l'acteur, le sens – avec le souci constant de garder le juste équilibre entre l'exigence et l'accessibilité. Elle privilégie l'humour, le décalage et l'incongruité pour lire des textes toujours porteurs de problématiques humanistes et politiques.

Elle aime arpenter les lignes de faille qui dévoilent les rapports de pouvoir, de domination et de fragilité, souvent dans une confrontation entre espace privé et espace public.

À la Comédie de Genève, elle monte **Les Corbeaux** de Henry Becque en septembre 2008 (tournée en Belgique, en France et en Suisse); **Salomé** de Oscar Wilde ; **Âmes solitaires** de Gerhart Hauptmann, une pièce qui lui permet de revisiter certains des thèmes de **Maison de poupée** d'Ibsen qu'elle met en scène en 2004 et où elle traquait déjà les fêlures et les tensions de l'espace domestique ; **Mephisto/rien qu'un acteur** de Mathieu Bertholet (éd. Actes Sud-Papiers, 2006), une pièce qui retrace les destins croisés de Gustaf Gründgens, acteur phare du III<sup>ème</sup> Reich, et des enfants Mann. Le spectacle est repris en tournée en 2007, en Suisse romande et au Théâtre des Célestins de Lyon, notamment. Elle revient ainsi sur une période tumultueuse de l'histoire qu'elle a déjà explorée en 1997 dans son **Annemarie Schwarzenbach ou le mal du pays**. Elle met encore en scène **Sainte Jeanne** de Georges Bernard Shaw, **La Griffe** de Barker, **Roméo et Juliette** de Shakespeare, **Les Larmes amères de Petra von Kant** de Fassbinder et **Sorcières**, texte commandé à Joël Pasquier lors de sa première saison à la tête de ce théâtre et dont le succès a été retentissant.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

---

### Anna Popek – scénographie

Née en 1971 à Stalowa Wola en Pologne, Anna Popek étudie la peinture et la scénographie à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Cracovie.

Peintre et scénographe, Anna Popek a plus de trente productions à son actif, notamment des pièces de Genet (*Splendid's*, *Les bonnes*), Gogol (*Le Mariage*), Shakespeare (*Roméo et Juliette*), Pirandello (*Géants des montagnes*), Witkiewicz (*La Mère*, *Les cordonniers*), ou encore J.Slowacki (*Balladyna*, *Incorrigibles*). Lauréate de prix de scénographie pour *La leçon* de Ionesco (2001) et *The shape of things* de Neil LaBute (2004), elle travaille depuis plus de 15 ans pour différents théâtres et metteurs en scène polonais.

En 2005 elle s'établit à Genève où elle rencontre Anne Bisang pour laquelle elle signe les scénographies de *Mephisto/Rien qu'un acteur* de Mathieu Bertholet, *Âmes solitaires* de Gerhart Hauptmann, *Salomé* de Oscar Wilde et *Les Corbeaux* de Henry Becque.

### Solo-Mâtine – costumes

Née en 1972 à Moscou, Natalia Solomatine vit et travaille à Genève.

Élevée dans une famille de fonctionnaires internationaux, elle voyage en Afrique, particulièrement en Algérie, au Nigéria, au Bénin et au Togo, avant de s'installer définitivement à Genève en 1984.

Elle étudie à l'Ecole des Arts Appliqués (EAA) de Genève, puis travaille pour le styliste suisse Ernst Walder à Zürich.

Depuis 1994, elle travaille simultanément le design de mode, la vidéo et la performance. Ces trois disciplines sont entremêlées dans ses projets. Ses performances sont présentées dans des musées de design et des centres d'art contemporain.

Solo-Mâtine (qui est également le nom de sa marque de vêtements), est également professeure de design à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève.

*Barbelo, à propos de chiens et d'enfants* est sa première expérience au théâtre.

## Lise Wittamer - Milena

Comédienne belge née en 1979 à Strasbourg, diplômée de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du spectacle) à Bruxelles, elle est également titulaire d'un master européen en art du spectacle vivant.

Au théâtre, elle joue notamment dans **Seul celui qui ne connaît pas la peur...** création collective d'après *Siegfried* de Wagner sous la direction de Ingrid von Wantoch Rekowski au Théâtre National de Belgique ; dans une adaptation de Jean Bastien Tinant des **Exclus** de Elfriede Jelinek, mis en scène par Olivier Boudon. Elle travaille sous la direction de ce même metteur en scène dans **Manques** de Sarah Kane. On citera également **La corde et le lapin**, création collective dirigée par Armel Roussel autour de *For ever Mozart* de Jean-Luc Godard et des questions : *Qu'est-ce qu'un comédien ? Quel engagement ?*, ainsi que **Phèdre** de Racine sous la direction de Aurore Fattier. En 2009, elle joue dans **Grow or Go** de Marc Bauder, adapté d'un documentaire par Françoise Bloch au Théâtre National de Belgique.

La saison dernière, elle campe une *Judith* tout en subtiles nuances dans **Les Corbeaux** de Henry Becque, sa première rencontre avec Anne Bisang.

## Jean-Benoît Ugeux - Marko, le vagabond

Après ses études au Conservatoire de Liège, Jean-Benoît Ugeux a émigré du côté nord du pays où il a travaillé au théâtre Victoria (Gand) avec Wayn Traub sur **Maria Dolores** et Lies Pauwels dans **White Star**.

Toujours en terre Gantoise où il habitait deux ans naquit **Zaï Zaï Zaï Zaï** créé en 2003 avec Anne-Cécile Vandalem au sein de la compagnie *Résidence Catherine*. En 2006, la même compagnie fit son deuxième opus **Hansel et Gretel** au festival Émulation.

Entretiens, il a continué ses collaborations comme acteur et/ou auteur tant en Belgique qu'à l'étranger (Wayntraub, I. Vrambout, W. Vandekeybus, R. Garcia,...).

En 2007, suite à la scission de la compagnie, il a créé une nouvelle ASBL - appelée Apoptose - qui s'occupe de production de théâtre, cinéma, création radiophonique et visuelles et avec laquelle il prépare sa nouvelle création nommé **SPRL** ainsi qu'une création radiophonique sur le texte **Gaspard** de Peter Handke.

Au cinéma, on le voit dans **Viandes** de B. Deville, « **Ça rend heureux** » de J. Lafosse, **Mon ange** de S. Frydman et dans **Retraite** de F. Pirot (avec lequel il coécrit pour l'instant un long-métrage appelé **Mobilhome**.)

Plus récemment, il a interprété le rôle principal dans **Michel** de E. Marre et A. Russbach et **Menteur**, un long-métrage de T. Geens et écrit actuellement un court-métrage appelé « **Avant-terme** ».

Il est également photographe et musicien électro-acoustique.

## Gabriel Bonnefoy - Zoran

Jeune acteur à multiples facettes, Gabriel Bonnefoy a déjà à son actif de nombreux films et pièces de théâtre. Il s'est notamment illustré dans le dernier film de Vincent Pluss sélectionné pour le Prix du Cinéma suisse en 2009, ***Du bruit dans la tête***. Il a également joué sous sa direction dans trois autres de ses films : ***Libre-échange*** en 2002 et ***On dirait le Sud*** (Prix du Cinéma Suisse en 2003) et ***Jungle*** en 2000.

Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Annie Mendieta ***Les pas perdus*** et ***Je ne m'appelle pas Anne Frank*** ; dans ***Le Bourgeois gentilhomme***, mis en scène par Dominique Noble, ainsi que dans de nombreux spectacles du Théâtre du Loup de Genève.

## Yvette Théraulaz - La femme à chiens

Comédienne professionnelle depuis l'âge de dix-huit ans, Yvette Théraulaz est une figure reconnue de la scène romande et francophone. Elle a joué pour de nombreux metteurs en scène tels Benno Besson, Charles Joris, François Rochaix, Denis Maillefer, Anne Bisang, Philippe van Kessel ou Joël Jouanneau, en Suisse, en France et en Belgique.

Récemment, elle a incarné une riche et redoutable veuve dans ***La Forêt*** d'Ostrovski, sous la direction de Philippe Sireuil en Belgique et au Théâtre de Carouge - Atelier de Genève.

Elle est une habituée de la scène de la Comédie de Genève, où elle joue régulièrement. Tout dernièrement, elle était la veuve dans ***Les Corbeaux*** de Henry Becque, monté par Anne Bisang, après avoir tenu magistralement le rôle de la star déchue Alexandra Del Lago dans ***Doux oiseau de jeunesse*** de Tennessee Williams, mis en scène par Andrea Novicov (2008). On l'a vue aussi dans ***L'Amour d'un brave type*** de Howard Baker (2004) mis en scène par Jean-Paul Wenzel (2004) et dans ***Mephisto/rien qu'un acteur*** mis en scène par Anne Bisang (2006).

Parallèlement, depuis bientôt vingt ans, Yvette Théraulaz présente de nombreux spectacles chantés, dont ***Chansons-femmes*** (1978), et plus récemment ***À tu et à toi*** sous la direction de Jean-Claude Berutti au Théâtre Kléber-Méleau (2005) ou ***Histoires d'elles*** au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève (2007).

## Céline Bolomey - Milica

Diplômée de l'INSAS à Bruxelles en section jeu, elle travaille depuis 1997 en Suisse, en Belgique et en France. Elle joue dans une vingtaine de spectacles d'auteurs comme Shakespeare, Claudel, Pinter, Tchekhov, Jean-Marie Piemme, Euripide, sous la direction, notamment, de Denis Maillefer, Omar Porras,

Philippe Sireuil, Michel Bogen,... Elle était l'*Isabelle* de **L'illusion comique** de Corneille mis en scène par Brigitte Jaques au Théâtre de Gennevilliers. Au cinéma, elle tourne dans plusieurs longs métrages et interprète les rôles principaux dans les films de Vincent Pluss, **On dirait le sud** (Prix du cinéma suisse et Grand Prix de Séoul – 03) et **Du bruit dans la tête** (sortie en 2008). Elle obtient le Quartz de la meilleure interprétation féminine du Cinéma suisse pour ce rôle, après avoir représenté la Suisse au festival international du film de Berlin. Depuis quatre ans, elle collabore avec le metteur en scène Galin Stoev sur les projets **Antigone**, **Oxygène**, **Tchékhologie** et maintenant **Genèse n°2**.

### Fabrice Adde - Dragan

Fabrice Adde fait ses armes de comédien au Conservatoire d'art dramatique de Liège, avant d'entamer une carrière partagée entre théâtre et cinéma. Il joue notamment dans le documentaire-fiction rural **Paul dans sa vie** de Rémi Mauger (2005). C'est alors que Bouli Lanners le choisit pour camper son comparse dépressif du road movie **Eldorado** (Cannes, Quinzaine des réalisateurs 2008). Au théâtre, on a pu le voir récemment dans **Kids** dirigé par Pietro Varrasso au Théâtre de Poche de Bruxelles ou dans **Chat en poche** de Georges Feydeau monté par O. Lopez également à Bruxelles. Il a également participé aux **Lectures de la Balsa** dirigées par O.Coyette, R.Georges, C.Crahaix et M.Pinglaut.

### Nicole Colchat - Mila

Après des études d'interprétation à l'INSAS dont elle sort en 1968, elle travaille aussi bien pour le théâtre, le cinéma ou la télévision.

Au théâtre, elle a plusieurs fois joué les textes de Dario Fo, notamment sous la direction de Toni Cecchinato, ou Tchekhov (**La Mouette**, **Oncle Vania**) dans des mises en scène de Philippe Sireuil. A Genève, on a pu la voir récemment dans **Conversations après un enterrement** de Yasmina Reza mis en scène par Françoise Courvoisier au Théâtre de Poche.

A la télévision, elle a régulièrement joué dans les réalisations de Jean-Daniel Verhaeghe (**La Fête des Pères**, **Un orage immobile**), tandis qu'au cinéma on a pu la voir dans **Falsch** des Frères Dardenne ou **Nuit et jour** de Chantal Ackermann. Elle a joué tout récemment dans **Avec ma mère à la mer** de Alexis Van Stratum.

### Armen Godel - Drago, 2 médecins

Acteur, metteur en scène et écrivain, Armen Godel a travaillé notamment sous la direction de François Simon, Philippe Mentha, François Rochaix, Marcel Bluwal,

Martine Paschoud, André Steiger, Hervé Loichemol, Benno Besson, Matthias Langhoff, Claude Stratz et d'autres.

A la Comédie, il a notamment joué dans **Monsieur Bonhomme et les incendiaires** de Max Frisch mis en scène par Claude Stratz, **Figaro divorce** de Odön von Horvath sous la direction de Valentin Rossier, **Le Conte d'hiver** de William Shakespeare mis en scène par Martine Paschoud et **L'illusion comique** de Pierre Corneille montée par Brigitte Jaques-Wajeman.

Récemment on a pu le voir dans **Hamlet** de William Shakespeare dans une mise en scène de Valentin Rossier, **Adam et Eve** et **Molière ou la cabale des dévots** de Mikhaïl Boulgakov mis en scène respectivement par Daniel Jeanneteau et François Rochaix, et dans le rôle du récitant dans **Didon et Énée** de Henry Purcell sous la baguette de Leonardo Garcia Alarcon.